

# James Pradier (1790–1852) et la sculpture française de la génération romantique. Catalogue raisonné

PAUL-ANDRÉ JACCARD et AGLAJA KEMPF

Le catalogue raisonné de Claude Lapaire consacré à James Pradier vient de paraître début janvier 2010. L'auteur nous fait découvrir les multiples facettes d'un artiste qui a su brillamment tirer parti des changements de régime ayant jalonné sa carrière parisienne.

Claude Lapaire, l'auteur, en sa qualité de conservateur au Musée national suisse à Zurich puis de directeur honoraire du Musée d'art et d'histoire de Genève, est un éminent spécialiste de la sculpture en Suisse. On lui doit de très nombreux articles et ouvrages dans ce domaine, en particulier le *Catalogue raisonné «Auguste de Niederhäusern-Rodo (1863–1913). Un sculpteur entre la Suisse et Paris»*, publié par SIK-ISEA en 2001. Et aujourd'hui, neuf ans plus tard, ce remarquable ouvrage sur Pradier, 24<sup>e</sup> de notre série «Catalogues raisonnés d'artistes suisses», 4<sup>e</sup> édité par l'Antenne romande après ceux de Charles Gleyre (1996), Rodo (2001) et Félix Vallotton (2005). Pradier partage d'ailleurs avec Gleyre le fait d'avoir enseigné à l'École des beaux-arts et répond à notre intérêt pour la formation des artistes suisses au XIX<sup>e</sup> siècle à Paris, thème d'un autre projet de recherche mené par l'Antenne romande, à paraître.

Fig. 1 et 2  
**Nyssia**, 1847–1848  
Marbre à l'origine partiellement rehaussé  
de polychromie, h: 176 cm  
Montpellier, Musée Fabre.  
Photo: Yves Siza, Genève





### Un Suisse parmi les plus grands

James Pradier (fig. 3) est l'un des plus grands artistes genevois du XIX<sup>e</sup> siècle et l'une des figures majeures de la sculpture européenne romantique. Monté à Paris en 1808 à l'âge de dix-huit ans, Pradier remporte le Grand Prix de Rome (fig. 4) qui lui permet d'être pensionnaire de l'Académie de France à Rome durant cinq ans. Membre de l'Institut, professeur à l'École des beaux-arts, Pradier est partout. Il bénéficie de commandes publiques prestigieuses, dont les *Renommées* pour l'Arc de triomphe de l'Étoile, la décoration de la façade du Palais du Luxembourg, les douze *Victoires* qui entourent le tombeau de Napoléon aux Invalides, ou la fontaine de l'Esplanade à Nîmes. Pour Genève, sa ville natale, Pradier réalise plusieurs bustes de savants ainsi que la célèbre statue de Rousseau, sur l'île éponyme. Mais il occupe également l'espace privé, en remettant en valeur l'art de la statuette dont l'édition plus ou moins contrôlée popularise la sculpture jusque dans les salons et boudoirs bourgeois.



3

### Un intime des écrivains romantiques

Pradier fréquente les peintres, les musiciens et les écrivains romantiques. Victor Hugo compte parmi ses proches et ne cache pas son admiration pour le sculpteur, Alfred de Musset en vante le talent, Théophile Gautier voit en lui «le poète de la beauté, le roi de la forme».

Ses sculptures empruntent leurs sujets à la mythologie antique, et on pourrait les croire totalement soumises à l'esprit néoclassique si elles ne respiraient pas un tout autre air. Ses *Trois Grâces*, au Louvre, ne sont pas des déesses, mais trois jeunes femmes de son temps. Le couple *Satyre et Bacchante* (fig. 7) s'abandonne à la passion la plus tumultueuse, un sujet que la sculpture n'avait jamais osé aborder avec autant de franchise et d'acuité. Les *Villes* de Strasbourg et de Lille, sur la place de la Concorde, sont moins des allégories conventionnelles que des Parisiennes coiffées à la dernière mode romantique, portant leur couronne murale comme un petit chapeau sorti du meilleur faiseur. Les contemporains ont bien saisi que les statues de Pradier, affublées de noms et d'attributs d'un autre temps, reflétaient la réalité la plus moderne, parfois trop «terrestre» à leur goût, et répondaient de ce fait aux aspirations des artistes les plus novateurs. Il en est de même de la *Repasseuse* (fig. 6), une jeune ouvrière qui approche son fer de son visage pour en estimer la chaleur, que l'on reconnaît aujourd'hui comme une œuvre pionnière à Paris dans la représentation du monde du travail.

### La nécessité d'une révision

Bien qu'admiré et pastiché par tant d'imitateurs jusqu'à la fin du Second Empire, Pradier est progressivement tombé dans l'oubli. Ce n'est qu'en 1985-1986, avec l'exposition monographique de qualité qui est présentée au Musée d'art et d'histoire de Genève, puis au Musée du Luxembourg à Paris, que l'intérêt pour Pradier va croissant. Dès lors, des expositions et ouvrages consacrés à l'époque romantique lui réservent une place de choix et ses statuettes figurent régulièrement sur le marché international de l'art, soulignant l'urgence d'un catalogue raisonné qui offre l'indispensable vue d'ensemble sur la production de l'artiste.

Aujourd'hui, ses œuvres forment un remarquable ensemble au Louvre et occupent une place d'honneur au Musée d'Orsay (fig. 5). Genève a également réuni une part considérable de ses travaux et n'a jamais cessé d'accroître sa collection, jusqu'à devenir le passage obligé de toute recherche sur l'artiste. Des sculptures significatives figurent par ailleurs dans les grands musées européens (fig. 1 et 2), russes et nord-américains.

### Un apport majeur à l'histoire de l'art

Les données découvertes au cours de ce travail éclairent la façon dont le sculpteur bâtit sa carrière, s'assure les commandes et organise sa production, menant de front ses ouvrages

Fig. 3

**Autoportrait**, 1850

Dessin au fusain et à la craie blanche, 23,5 x 20,5 cm  
Coll. de la famille Pradier

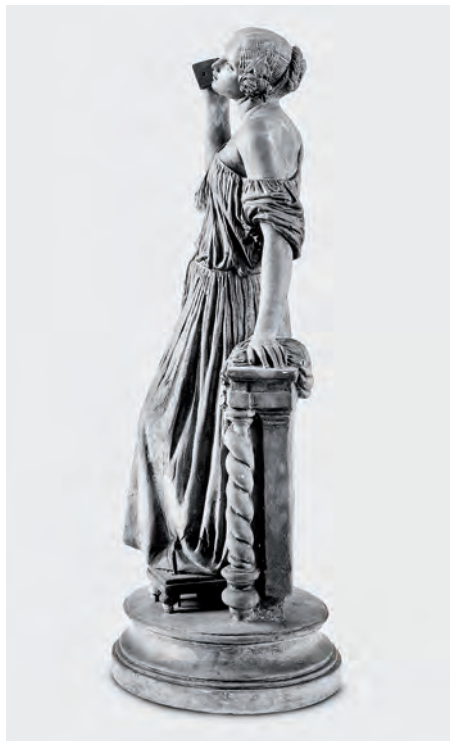


4

Fig. 4  
**Néoptolème empêche Philoctète de percer  
Ulysse de ses flèches**  
Relief. Plâtre, 121 x 150 cm  
Don de l'artiste à la Ville de Genève en 1813.  
Au Musée Rath en 1826,  
transféré au MAH en 1910.  
Endommagé dans un incendie en 1987.  
Photo: MAH, Genève

Fig. 5  
**Sapho assise**, 1851–1852  
Marbre, 118 x 120 cm  
Paris, Musée d'Orsay.  
Photo: Réunion des Musées nationaux, Paris





6



7

Fig. 6  
**La Repasseuse**, dite aussi **La Blanchisseuse**  
 Statuette. Plâtre, h: 34 cm  
 Genève, Musée d'art et d'histoire.  
 Photo: MAH, Genève, Yves Siza

Fig. 7  
**Satyre et Baccante**, 1830–1834  
 Groupe. Marbre, 125 x 112 x 78 cm  
 Paris, Musée du Louvre.  
 Photo: Yves Siza, Genève

décoratifs monumentaux, ses grandes statues de marbre et ses délicates statuette. Elles révèlent le quotidien de l'atelier, où l'artiste travaille intensément, forme ses élèves et reçoit les écrivains, musiciens et hommes politiques venus le voir tailler le marbre – et admirer ses modèles. Elles permettent d'établir une chronologie précise de ses statuette et les relations de l'artiste avec ses éditeurs.

Cette étude situe enfin l'art de Pradier dans l'intense bouillonnement des conceptions esthétiques qui opposent les tenants de la tradition néoclassique aux romantiques. Lié à Ingres, qu'il considère comme le plus grand peintre de sa génération, tout en achetant des esquisses de Delacroix pour sa propre collection, le statuaire ne s'engage pas dans un débat d'idées qui n'est pas son fait. Avec son ami Théophile Gautier, il s'adonne entièrement à l'art pour l'art et place au-dessus de tout la pureté de la forme et la perfection de l'exécution.

## Un travail de détective

La partie catalogue raisonné inventorie 506 sculptures (ainsi que 72 pièces dont l'attribution est problématique). Certaines, heureusement peu nombreuses, ne sont connues que par des photographies, des gravures ou des descriptions anciennes. Plus d'une centaine sont inédites et reproduites ici pour la première fois. Chaque œuvre est assortie, autant que faire se peut, d'une illustration en bichromie, d'une légende historiquement fondée, des rubriques habituelles listant les expositions dans lesquelles elle a figuré et les références bibliographiques qui la concernent, et enfin d'un commentaire d'œuvre détaillé.

Toutefois un catalogue raisonné de sculpture a ceci de particulier qu'il doit prendre en compte non seulement l'«œuvre maîtresse» et ses dessins préparatoires (131 sont reproduits), mais également ses multiples variantes, que ce soit au niveau du matériau utilisé ou des dimensions, ainsi que les différentes éditions auxquelles de nombreuses sculptures de Pradier ont donné lieu – encore longtemps après la mort de l'artiste. La rubrique «Autres exemplaires» est ainsi capitale et fait la différence. Sur l'ensemble du catalogue raisonné, elle comprend pas moins de 942 numéros, ce qui porte à 1'520 le nombre d'objets dûment répertoriés et localisés par l'auteur. Un travail de détective extraordinaire, qui ne craint pas d'aller repérer sur la «toile» les objets qui circulent sur le marché de l'art international. En témoignent par exemple les numéros de catalogue 317 (*Hébé assise sur un rocher*) ou 358 (*Danaïde*), qui énumèrent respectivement 19 et 41 variantes provenant de divers musées, de collections privées ou de ventes aux enchères. Face à un tel corpus, l'auteur a accepté de procéder à des choix iconographiques rigoureux, parfois difficiles, cela d'autant plus que la sculpture, pour être bien comprise, gagne à être illustrée selon différents points de vue. C'est pourquoi les pièces majeures bénéficient malgré tout de plusieurs illustrations. Enfin, un tableau des signatures et des marques de fondeurs complète cet ouvrage de référence monumental, enrichi encore par un index nominatif et un répertoire alphabétique des titres des œuvres.

## Descriptif de l'ouvrage

Claude Lapaire, *James Pradier (1790–1852) et la sculpture française de la génération romantique. Catalogue raisonné*. Lausanne/Zurich: Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) (Catalogues raisonnés d'artistes suisses 24); Milan: 5 Continents Editions, 2010.

1 volume, relié, 23 x 29,5 cm, 512 pages, 578 œuvres répertoriées, 838 illustrations en bichromie, texte français, CHF 140.-, ISBN 978-88-7439-531-6

Le projet a été soutenu par la LOTERIE ROMANDE, le CANTON DE GENÈVE, la FONDATION HANS WILSDORF, la FONDATION LEENAARDS, l'ACADÉMIE SUISSE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES, la FONDATION YVES ET INEZ OLTRAMARE et un généreux donateur désirant garder l'anonymat. La direction de projet a été assurée dès 2004 par Paul-André Jaccard, responsable de l'Antenne romande de SIK-ISEA.